

# LA CHRONIQUE



Juin 2026

## CONFLITS AU MOYEN-ORIENT, L'ÉTERNEL RECOMMENCEMENT



N° 150

# SOMMAIRE

Édito

03

Regard humanitaire

04

Grâce à vous

06

Dossier :  
Moyen-Orient : chaos régional,  
répercussions globales

07

Focus sur le Yémen

11

En chiffres : La crise syrienne

12

À la rencontre  
de nos partenaires

13

Nos recommandations

14

Nous soutenir

15

# ÉDITO

**PLUS QUE JAMAIS, LE MOYEN ORIENT A BESOIN DE TOUTE NOTRE ATTENTION.**

Nous sommes entrés dans une phase dangereuse, celle où la guerre n'est plus qu'un décor. Elle est familière, omniprésente, et presque banalisée par les médias. Elle ne fait plus ou pas grand bruit, et pourtant elle continue de détruire les infrastructures, les corps et les esprits dans un silence grandissant et assourdissant. Et pourtant, « cessez-le feu », « guerre », « choc post-traumatique », quand les mots ont perdu leurs sens, quand ils ne décrivent plus la réalité des faits que nos équipes constatent au quotidien, nos voix doivent s'élever.

Du Yémen à la Syrie, de l'Iran au Liban sans jamais oublier la Palestine, le poids des urgences s'accumule et affecte la vie de millions de civils au quotidien, dans leur accès à la santé, à la nourriture, à l'éducation, à des abris, à l'eau potable... Mais attention, la prolongation des crises au Yémen et en Syrie, la perpétuation du génocide en Palestine et l'accélération violente et tous azimuts de la colonisation israélienne en Cisjordanie, la campagne destructrice d'Israël au Sud-Liban, plongent également les populations dans des états de stress traumatique importants et permanents, et continueront d'avoir des effets sur les populations sur plusieurs générations.



Les infractions au droit international humanitaire et aux principes humanitaires se multiplient, les cessez-le-feu ne sont pas respectés, l'accès des humanitaires est empêché, entravé, mis à mal. Les digues s'effondrent et c'est notre humanité toute entière que l'on enterre. Mais, n'oublions jamais que derrière chaque chiffre, il y a un nom, une vie, une histoire, des projets, des rêves, des espoirs qui méritent notre attention, notre persévérance, notre détermination à rester mobilisés dans la réponse humanitaire. Ces crises nous obligent et elles en disent long sur ce que nous acceptons pour notre futur commun.

**Indignons-nous, mobilisons-nous. Plus que jamais, nous avons besoin de vous.**

Elsa Softic

Adjointe à la Direction des Opérations

RETROUVEZ-NOUS SUR [www.premiere-urgence.org](http://www.premiere-urgence.org)

## POUR TOUTES VOS QUESTIONS

N'hésitez pas à nous contacter  
Tél : 01 55 66 99 66  
Email : [contact@premiere-urgence.org](mailto:contact@premiere-urgence.org)

SUIVEZ-NOUS SUR



Siège : 2, rue Auguste Thomas, 92600 Asnières-sur-Seine.  
Tél. : 01 55 66 99 66.

[www.premiere-urgence.org](http://www.premiere-urgence.org)

Dir Publication : Erwan Le Grand | Coordination et conception graphique : Tania Rieu | Photo de couverture :

© Première Urgence Internationale / Charlotte Baudoin / 2025



# REGARD HUMANITAIRE



## Gheed et Haneen, Double regard sur la Palestine

*Haneen est conseillère en santé mentale et soutien psychosocial (SMSPS) au sein de la mission palestinienne de Première Urgence Internationale. Elle est la référente technique pour les activités SMSPS dans la bande de Gaza et en Cisjordanie ; elle supervise la mise en œuvre des activités SMSPS dans les différents projets, en assurant la qualité des services fournis et le respect des bonnes pratiques.*

*Gheed est chargée de communication dans la bande de Gaza. Son rôle consiste à gérer toutes les productions – comme le recueil des témoignages des communautés –, et de faire écho à la voix et aux réalités de ces derniers. Elle s'engage au jour le jour à transmettre avec humanité les histoires des personnes touchées par la guerre et à sensibiliser le public.*

*Haneen et Gheed sont palestiniennes. L'une est en Cisjordanie, l'autre à Gaza. Elles partagent ici leur témoignage, depuis deux points d'un territoire fragmenté.*

## L'ÉQUILIBRE ENTRE VIE PRIVÉE ET PROFESSIONNELLE EN PÉRIODE DE CRISE

**HANEEN :** Trouver cet équilibre demande beaucoup de volonté. Il faut s'y atteler, y travailler et continuer à le mettre en pratique ; cela ne vient pas spontanément. En cette période de crise, je fais de mon mieux pour me réserver du temps pour moi, ni pour le travail ni pour les autres, aussi minime soit-il, comme faire de l'exercice, aller à un cours de danse latine, voir des amis ou m'asseoir sur mon canapé et en profiter. Je ne fais pas semblant que la crise n'existe pas, mais étant donné que son impact là où je vis n'est pas direct, dans le sens où nous pouvons encore vaquer à nos occupations quotidiennes, je me rappelle que j'ai besoin de faire ces choses pour pouvoir continuer, que la crise est là mais que nous sommes toujours en vie et que nous ne pouvons pas agir comme si nous étions déjà morts tant que nous ne le sommes pas. Je ne me dissocie pas de la réalité ni ne m'y désensibilise, et je me permets d'avoir peur et de m'inquiéter quand j'en ai besoin, tout en continuant à faire ce que j'aime et ce qui me tient à cœur.

**GHEED :** Soutenir les autres m'aide à surmonter le traumatisme et la réalité qui m'entourent. Mais le fait d'être le soutien financier de ma famille ajoute une pression en plus. Au travail, je ressens une responsabilité envers les personnes que nous aidons. À la maison, je m'efforce de rester présente émotionnellement et de soutenir mes proches. Être témoin de la souffrance des gens peut être émotionnellement accablant : je me reconnais en eux, je me remémore mon foyer et tout ce que j'ai perdu, les déplacements et les privations que nous avons endurés avec mes proches. C'est ce qui rend mon message honnête et authentique : je parle de la vie des communautés auxquelles j'appartiens. Pour maintenir l'équilibre, j'essaie de créer des moments de paix pour moi-même, comme passer du temps avec mon équipe, lire, écrire, écouter de la musique et me promener. Je recherche de petits signes de vie au milieu de la destruction ou des moments qui méritent d'être immortalisés, pour me rappeler que l'espoir et la beauté peuvent encore exister, même dans les moments les plus difficiles. Malgré la douleur, la pauvreté, on voit l'amour de la vie chez des personnes qui ont tout perdu sauf leur espoir.

## TRAVERSER LA CRISE EN TANT QU'HUMANITAIRE

**HANEEN :** Pour moi, travailler dans l'aide humanitaire, mais aussi dans le domaine de la psychologie en général, donne un sens à ma vie. Je pense que, pour de nombreux Palestiniens, ce qui les aide à survivre et être résilient, c'est qu'ils trouvent un sens à leur combat. Lorsque la souffrance n'a pas de sens, elle devient beaucoup plus difficile à supporter. Quand il y a un sens, il y a un but et une volonté de vivre ou de changer. Et c'est quelque chose que l'on crée soi-même ; ce n'est pas donné par les autres.

**GHEED :** Le travail humanitaire m'apporte un profond sentiment d'utilité, de gratitude et d'épanouissement. Il me rappelle la valeur de la solidarité, du travail d'équipe et l'importance de mettre nos compétences au service des autres dans les moments difficiles. J'adore travailler avec les gens sur le terrain ; c'est ce qui me guide, comme une boussole. L'aspect le plus important de ce travail est sa façon de renforcer votre humanité. Il enseigne l'empathie, l'éthique, l'humilité et la compassion, tout en créant des liens entre les personnes, quelles que soient leurs origines ou les circonstances.

## GÉRER LES TRAUMATISMES DANS UNE CRISE PERSISTANTE

**HANEEN :** C'est très difficile d'évaluer l'impact des événements traumatisants lorsque la crise est toujours en cours. Certains effets peuvent être observés directement et se traduire par des changements de comportement immédiats, tandis que d'autres peuvent être à long terme et plus difficiles à détecter. Selon moi, de nombreuses personnes sont capables de faire face à des événements traumatiques, disposent de ressources internes et externes ainsi que de réseaux qui leur permettent de gérer leurs émotions, de sorte que cette situation ne se transforme pas en détresse grave. Je crois fermement au soutien psychosocial de groupe. La plupart des personnes peuvent trouver du soutien en partageant leurs expériences, en sachant qu'elles ne sont pas seules dans leur souffrance et en apprenant des techniques de base de gestion du stress ; rares sont celles qui, après cela, ont besoin d'interventions spécialisées. Dans le cadre de cette crise, pour que les événements difficiles ne se transforment pas en traumatisme, le soutien de groupe est essentiel.

## COMMUNIQUER EN TEMPS DE CRISES

**GHEED :** L'aspect le plus crucial de ce métier est le respect de l'éthique. La communication humanitaire doit trouver un équilibre entre le besoin urgent de sensibiliser et de mobiliser et la responsabilité absolue de protéger la dignité, la vie privée et la sécurité des personnes. Contrairement à la communication commerciale, la narration humanitaire doit toujours respecter le principe de « Ne pas nuire ». Elle ne doit jamais exploiter la vulnérabilité ni réduire les personnes à des stéréotypes pour accroître la visibilité ou collecter des fonds. Notre rôle est d'agir comme un pont entre les communautés touchées et le monde extérieur de manière transparente et respectueuse.

Si tout travail humanitaire repose sur l'éthique, je crois que la communication est l'une des professions qui exige le plus haut niveau de conscience personnelle. Elle implique de porter les histoires, les souffrances et les réalités des personnes comme un mandat sacré, et de les transmettre avec honnêteté et respect.



**1 140**  
PERSONNES SOUTENUES

**10 CENTRES**  
D'HÉBERGEMENT  
COLLECTIFS APPUYÉS

UNE RÉPONSE D'URGENCE  
MISE EN PLACE DANS LES  
**48H**



# → GRÂCE À VOUS

## APPORTER UNE RÉPONSE D'URGENCE AU SUD DU LIBAN

Le 2 mars 2026, une nouvelle escalade du conflit a été déclenchée par des tirs de roquettes et de drones depuis le sud du Liban vers le nord d'Israël, suivis d'opérations militaires israéliennes de grande ampleur et de frappes aériennes répétées à travers le Liban qui se poursuivent encore. Cette intensification des violences a entraîné de lourdes pertes civiles, des destructions d'infrastructures et des déplacements massifs de populations.

Face à l'escalade de la situation et grâce à votre soutien, nous avons mis en place une intervention d'urgence rapide et ciblée auprès des populations nouvellement déplacées dans les gouvernorats du Sud et de Nabatiyeh, les opérations ayant démarré dès le début de la crise. De nombreuses familles ont été déplacées et hébergées dans des abris collectifs dans des conditions précaires nécessitant une aide immédiate pour subvenir à leurs besoins fondamentaux.

Au total, 1 140 kits d'aide d'urgence (matelas, couvertures, oreillers) ont été distribués dans 10 centres d'hébergement collectifs, ce qui a permis d'améliorer les conditions de vie et de réduire les risques immédiats pour la sécurité des populations touchées.

Ce soutien a joué un rôle essentiel pour permettre aux familles déplacées de bénéficier de conditions de vie minimales, de réduire leur exposition aux risques en matière de protection et d'améliorer leur bien-être immédiat dès leur arrivée dans les sites d'accueil.

La rapidité et l'efficacité de l'intervention ont été rendues possibles grâce aux systèmes logistiques bien établis de Première Urgence Internationale, et qui ont permis de lancer les distributions dans les 48 heures suivant l'escalade de la crise. Cette efficacité opérationnelle a permis d'optimiser l'impact des fonds alloués et d'assurer une intervention humanitaire rapide pendant la phase la plus critique de la situation d'urgence.



# DOSSIER :

## MOYEN-ORIENT, UN CHAOS RÉGIONAL

## AUX RÉPERCUSSIONS HUMANITAIRES GLOBALES

Le 28 février 2026, le Moyen-Orient est entré dans une nouvelle phase de son embrasement. L'attaque conjointe israélo-américaine contre l'Iran, suivie de ripostes en cascade à travers la région, a précipité des populations fragilisées par des années de crises dans une situation humanitaire d'une gravité sans précédent. Pour Première Urgence Internationale, la réalité vécue par les civils pris dans cet étau et les conséquences humanitaires de ce conflit doivent s'imposer dans le débat — au-delà des logiques militaires et des calculs géopolitiques.

### IRAN : QUAND LE FEU DE LA GUERRE SE DÉCHAÎNE SUR L'ESPACE CIVIL

La population iranienne paie un lourd tribut dans un conflit qu'elle n'a pas choisi. Les frappes

américano-israéliennes ont touché un tissu urbain dont l'économie était déjà exsangue après des décennies de sanctions : hôpitaux débordés, coupures massives d'eau, d'électricité, familles contraintes de fuir. La frappe d'une école à Minab le 28 février, documentée par Amnesty International, rappelle brutalement que le droit international humanitaire ne saurait être suspendu au motif de l'urgence stratégique. À cela s'ajoute l'expulsion d'un million et demi de réfugiés afghans depuis début 2025 — une instrumentalisation des populations vulnérables comme variable d'ajustement politique que Première Urgence Internationale dénonce fermement, et qui justifie la veille mise en place pour analyser notre capacité à intervenir si la crise s'aggravait et que le point de bascule dans la capacité du pays à faire face était franchi. Une rencontre avec l'Ambassadeur d'Iran à Paris a d'ailleurs eu lieu en ce sens.

## IRAK : UN THÉÂTRE DE GUERRE OUBLIÉ

La campagne de frappes dont l'Irak fait l'objet — ciblant à la fois les milices chiites pro-iraniennes et les bases américaines — est largement sous-médiatisée malgré son intensité. Le Premier ministre a convoqué l'ambassadeur américain pour protester contre les morts civiles et a dénoncé une situation objective de souveraineté violée, de surcroît dans l'indifférence générale, et dont la révélation de l'existence d'une base militaire israélienne secrète sur son territoire constitue l'exemple paroxystique. Pour les populations, ce nouveau cycle de violences s'inscrit dans une incapacité chronique à accéder aux services de base, par une vulnérabilité croissante aux conséquences du changement climatique et un espace opérationnel de plus en plus contraint pour les acteurs humanitaires, cruellement affectés par ailleurs par le manque de financement.

## LIBAN : LE DÉSASTRE ANNONCÉ SE RÉALISE

Les bombardements sur la banlieue sud de Beyrouth, le Sud-Liban et la Bekaa ont provoqué des déplacements massifs qui mettent le pays au bord du précipice et laissent craindre une implosion de son tissu communautaire. Le Premier ministre Nawaf Salam a évoqué un « désastre humanitaire » en gestation, dans un pays qui n'avait pas encore digéré les destructions de 2024. Ce qui frappe, c'est la brutalité de la répétition : un pays déjà à genoux, une nouvelle fois broyé dans une confrontation dont les décisions se prennent ailleurs, et des cessez-le-feu successifs (et non respectés) qui entretiennent une incertitude insupportable pour l'ensemble des victimes. L'invasion par l'armée israélienne d'une partie du Sud du Liban, corrélée à un processus systématique de destruction des villages, des infrastructures et des terres agricoles, condamne toute sortie de crise à court terme et enterre le peu d'espoir d'un retour à la normale.

## PALESTINE : LA GUERRE ET L'OUBLI

Si le 7 octobre 2023 résonnera à jamais comme le jour où tout a basculé, le génocide des Gazaouis est progressivement (et cyniquement) réduit au silence. La guerre contre l'Iran n'a pas mis fin

aux opérations à Gaza — elle les a simplement reléguées hors du champ médiatique. En Cisjordanie, le blocus total des villes palestiniennes a achevé de couper les populations de tout accès aux soins, à l'eau et à la nourriture. La Palestine illustre tragiquement l'effet de saturation des crises simultanées : quand tout brûle, les incendies les plus anciens sont les moins visibles.

Première Urgence Internationale refuse cette hiérarchie des souffrances et continue d'agir dans les marges d'un espace humanitaire ouvertement et directement attaqué.



## SYRIE ET YÉMEN : DES ESPOIRS ENTERRÉS PAR LE CHAOS RÉGIONAL

La Syrie, qui tentait de se reconstruire depuis la chute du régime Assad, se trouve à nouveau aspirée dans le tourbillon régional, accueillant notamment des réfugiés libanais. Avec plus de douze millions de déplacés, les besoins restent colossaux.

Le Yémen demeure l'une des pires crises humanitaires au monde. L'engagement houthi aux côtés de l'Iran, l'offensive du Conseil

de transition dans le sud depuis décembre 2025 et l'effondrement structurel du système de santé composent un tableau d'une gravité qui ne faiblit pas et que la communauté internationale continue de regarder de loin, et d'autant plus avec le retrait des agences des Nations unies du nord du pays.

## LE DÉTROIT D'ORMUZ, NOUVELLE LIGNE DE FRACTURE

Parallèlement aux conséquences directes du conflit, le blocage du détroit d'Ormuz par l'Iran en riposte aux frappes américano-israéliennes, et celui américain découlant du premier, ont introduit

en situation d'insécurité alimentaire aiguë avant le déclenchement du conflit en Iran. Les pays importateurs nets de denrées alimentaires — Liban, Yémen, Somalie, Égypte — se trouvent en première ligne, avec des réserves céréalières parfois inférieures à deux mois. Pour les organisations humanitaires comme la nôtre, opérant précisément dans ces contextes, cette double pression — conflit armé et effondrement de l'accessibilité alimentaire — constitue un défi opérationnel sans précédent, qui exige une réponse coordonnée, massive et immédiate de la communauté internationale.

## AGIR, MALGRÉ TOUT ET EN RAISON DE TOUT CELA

Ce tableau, aussi sombre soit-il, n'est pas une invitation à la paralysie. C'est précisément dans les configurations les plus complexes, politisées, et violentes, que l'action humanitaire neutre et impartiale trouve toute sa nécessité. Nous le savons d'expérience : les populations civiles ne peuvent pas attendre que les belligérants trouvent un accord. Elles ont besoin, maintenant, d'accès aux soins, à l'eau, à la nourriture, à un toit. Ce que cette crise régionale révèle avec une clarté cruelle, c'est l'insuffisance chronique des mécanismes de protection des civils et le rétrécissement progressif de l'espace humanitaire. Quand des hôpitaux sont frappés, quand des réfugiés sont expulsés comme monnaie d'échange, quand des cessez-le-feu s'effondrent en quelques heures, c'est l'architecture entière du droit international humanitaire qui vacille. Première Urgence Internationale entend continuer à défendre, avec ses partenaires et ses bailleurs, un espace de dialogue parce que la dignité des personnes ne se négocie pas, et que l'urgence ne doit jamais servir d'alibi à l'abandon.



**Olivier Routeau**

Directeur des Opérations  
Première Urgence Internationale

une variable de déstabilisation majeure dans un système alimentaire mondial déjà fragilisé. Par ce goulot d'étranglement maritime transitent non seulement 20 % du pétrole mondial, mais également des volumes considérables d'engrais produits dans la région du Golfe et dont dépend directement l'agriculture de nombreuses régions du monde. Le Programme alimentaire mondial et la FAO ont alerté dès mars 2026 que cette perturbation des chaînes d'approvisionnement risquait d'aggraver une situation déjà critique : près de 300 millions de personnes se trouvaient

# FOCUS SUR le Yémen

## L'UNE DES PIRES CRISES AU MONDE

Le Yémen, qui figure parmi les pays les plus pauvres au monde, est dévasté par une guerre qui dure depuis 11 ans. Ce conflit aux lourdes conséquences humanitaires a bouleversé toute la société yéménite, faisant du pays la pire crise au monde, avec 21 millions de personnes nécessitant une aide, soit plus de 50% de la population du pays.

Le conflit opposant les rebelles Houthis soutenus par l'Iran et une coalition pilotée par l'Arabie saoudite en soutien au gouvernement yéménite, plonge le pays dans une famine généralisée, assortie d'un effondrement économique et d'une destruction des infrastructures. Des écoles, hôpitaux, routes et autres infrastructures critiques ont été détruits. L'économie s'est effondrée. Des maladies dévastatrices comme la diphtérie et le choléra ont fait leur retour dès 2017.

Le Yémen est l'un des pays au monde le plus touché par l'insécurité alimentaire. Environ 18,2 millions de personnes, dont environ 5 millions d'enfants de moins de cinq ans, ont besoin d'un traitement contre la malnutrition aiguë. On estime que plus de 80% des habitants du pays vivent dans une pauvreté multidimensionnelle.

Il ne reste plus que 12 ONG internationales, dont Première Urgence Internationale, présentes dans le Nord du Yémen où vivent deux tiers de la population. L'arrêt des financements états-unis et du soutien de la Banque mondiale ont eu un impact colossal. Comme tous les autres acteurs humanitaires, nos activités au Yémen ont été fortement affectées par ces coupes budgétaires. Les réductions drastiques de financement et la clôture de programmes au Yémen impactent sévèrement la couverture des besoins. L'aggravation de la crise économique, des conflits, des épidémies et des chocs climatiques mettent encore davantage en danger les strates des populations les plus vulnérables.

# LA CRISE SYRIENNE

## En chiffres

La guerre civile syrienne, qui a éclaté en mars 2011 dans le sillage du printemps arabe, est l'un des conflits les plus dévastateurs du XXI<sup>e</sup> siècle. Initialement déclenchée par la répression violente de manifestations pacifiques contre le régime de Bachar al-Assad, elle s'est rapidement transformée en une guerre complexe impliquant de multiples acteurs régionaux et internationaux. Au fil des années, ce conflit s'est muté en une guerre par procuration internationalisée, mêlant l'intervention de plusieurs puissances étrangères, venues soutenir les groupes afin de défendre leurs intérêts.

Après 14 ans de guerre, le bilan est profondément alarmant : 90% des Syriens vivent sous le seuil de pauvreté, les infrastructures essentielles sont détruites, des générations d'enfants n'ont connu que la guerre, de nombreux crimes de guerres ont été constatés...

### LES ACTEURS PRINCIPAUX

#### Le régime de Bachar al-Assad

Président de la Syrie depuis 2000, héritier du régime autoritaire fondé par son père Hafez al-Assad.

#### L'opposition syrienne

Composée de groupes armés, divisée idéologiquement et militairement : Armée syrienne libre (ASL) ; groupes islamistes ; factions locales ; Hayat Tahrir al-Cham (HTC)...

#### Forces démocratiques syriennes (FDS)

Coalition dominée par les Kurdes syriens (YPG).

#### Les groupes djihadistes (État islamique)

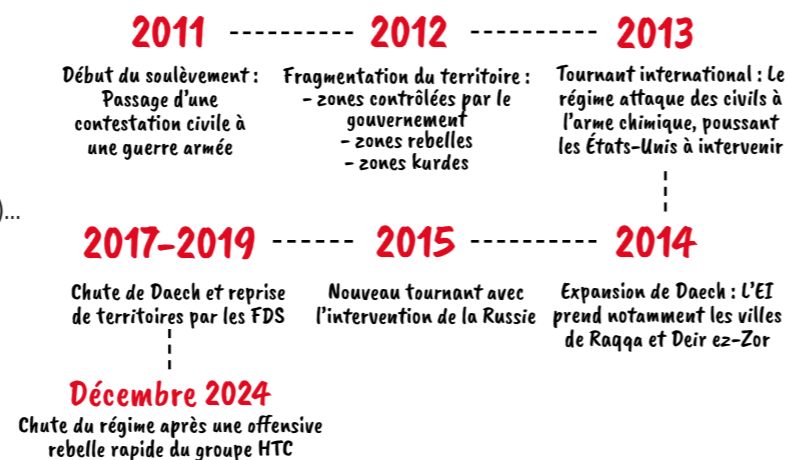
#### Les puissances étrangères

En soutien au régime de Bachar al-Assad : Russie, Iran

En soutien aux groupes rebelles : Turquie

En lutte contre l'État islamique : États-Unis

### CHRONOLOGIE DES ÉVÉNEMENTS



### LES CHIFFRES CLÉS ENTRE 2011 ET 2025

plus de **528 000 MORTS**

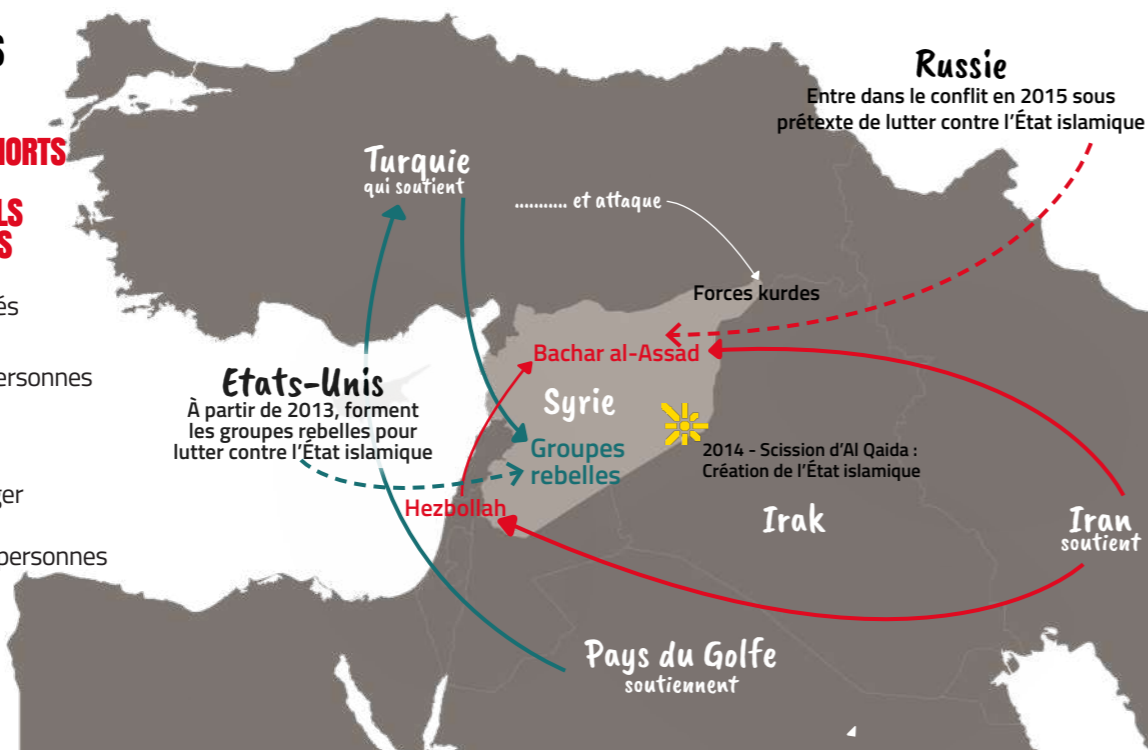
dont **182 000 CIVILS** et **25 000 ENFANTS**

**1 MILLION** de blessés

**7,2 MILLIONS** de personnes déplacées internes

**6 MILLIONS** de réfugiés à l'étranger

**16,5 MILLIONS** de personnes ayant besoin d'aide humanitaire



Sources : OSDH, ONU

# À LA RENCONTRE DE NOS PARTENAIRES

**99 000** habitations détruites en 2024

**5** abris collectifs réhabilités

**100** ménages soutenus financièrement

## FONDATION POUR LE LOGEMENT

### Un soutien de long terme

Depuis 2019, la Fondation pour le Logement des Défavorisés soutient Première Urgence Internationale dans sa réponse aux besoins des populations libanaises fragilisées par des années de crise, ainsi que des populations réfugiées et déplacées dans le pays.

En septembre 2024, lorsque les bombardements ont débuté au Liban, les attaques sur les logements ont été massives — près de 99 000 habitations détruites — et les risques pour les communautés vulnérables, en particulier les femmes et les enfants, ont fortement augmenté. Face à cette situation, la Fondation a répondu à l'appel des équipes de Première Urgence Internationale, permettant l'adaptation rapide des interventions sur le terrain.



© Première Urgence Internationale / Nabil Kasri / 2026

### Un levier essentiel pour des réponses d'urgence rapides et adaptées

A partir du 2 mars 2026, une nouvelle escalade du conflit a entraîné de lourdes pertes civiles, des destructions d'infrastructures et des déplacements massifs de populations. Face à cette situation d'urgence, la Fondation pour le Logement des Défavorisés a renouvelé sa mobilisation à nos côtés. Grâce à son soutien, cinq abris collectifs — accueillant environ 200 personnes — sont réhabilités. Des kits d'urgence et de mobilité (avec du matériel comme des couvertures, matelas, sacs de couchage, lampes torches, etc.) et d'hygiène sont également distribués. Par ailleurs, une assistance financière est fournie à 100 ménages, soit près de 400 personnes. Enfin, des activités de sensibilisation à la protection et d'accompagnement social sont déployées afin d'identifier les personnes les plus vulnérables et répondre à leurs besoins spécifiques.

Nous remercions chaleureusement la Fondation pour le Logement des Défavorisés pour sa réactivité et sa confiance, qui jouent un rôle essentiel dans la mise en œuvre de nos réponses d'urgence au Liban.



© Première Urgence Internationale / Nabil Kasri / 2026

# NOS RECOMMANDATIONS



## 2 ans en immersion dans l'enfer de Gaza

➔ Disponible sur la chaîne Youtube de Charles Villa

**Documentaire | 109 minutes |**

Ce documentaire saisissant plonge au cœur du quotidien des civils pris dans la guerre. À travers des témoignages, des images de terrain et un suivi au long cours, le film montre la violence du conflit, les conséquences humaines du blocus et la lutte permanente pour survivre dans un territoire dévasté.

Un film de Suhail Nassar et Charles Villa, réalisé par Elie Dupont et Mathias Hillion.

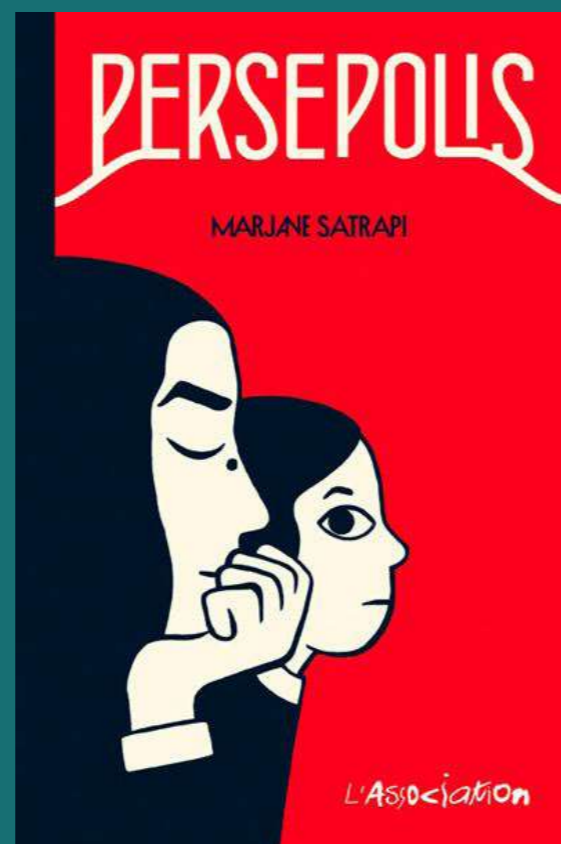


## Palestiniens

➔ Disponible sur le site rfi.fr

**Podcast | 5 épisodes de 45 minutes | RFI**

Ancien correspondant à Jérusalem, Guilhem Delteil a tendu son micro aux Palestiniens pour raconter leur histoire. Un reportage immersif en cinq étapes qui, à travers des histoires personnelles, remonte le fil des événements passés pour éclairer le présent.



## Persepolis

**Bande Dessinée | 4 volumes | 2000 à 2003**

*Persepolis* de Marjane Satrapi est une bande dessinée autobiographique qui raconte son enfance en Iran pendant la révolution islamique, puis son adolescence en Europe. Le récit mêle humour, émotion et regard critique sur la société iranienne de l'époque. Elle est rapidement devenue l'un des plus grands succès de la bande dessinée indépendante en Europe.

En 2007, l'adaptation en long métrage d'animation obtient le prix du jury du Festival de Cannes.

Lien d'accès direct :



**POUR SOUTENIR  
NOTRE INTERVENTION**

**J'AGIS, JE FAIS UN DON**

